



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia  
Île-de-France | 1998

---

### Montreuil-sous-Bois – Église Saint-Pierre et Saint-Paul

Sauvetage urgent (1998)

Claude Héron

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/37189>

ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la Culture

#### Référence électronique

Claude Héron, « Montreuil-sous-Bois – Église Saint-Pierre et Saint-Paul » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Île-de-France, mis en ligne le 01 août 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/37189>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Montreuil-sous-Bois – Église Saint-Pierre et Saint-Paul

Sauvetage urgent (1998)

Claude Héron

---

- 1 Quoique placée sous le vocable de Saint-Pierre et Saint-Paul, l'église de Montreuil n'est mentionnée pour la première fois qu'en 1113. L'édifice ne conserve toutefois aucune élévation antérieure à l'époque gothique. Sa partie la plus ancienne, le chœur, date en effet de la fin du XII<sup>e</sup> et du début du XIII<sup>e</sup> s. La construction de la partie centrale de la façade est entreprise au XIV<sup>e</sup> s. Un nouveau vaisseau est bâti un s. plus tard ; il devait être flanqué de bas-côtés prolongeant ceux du chœur. Ceux-ci ne seront toutefois édifiés qu'entre 1524 et 1540 pour la partie sud, au début du XVII<sup>e</sup> s. pour la partie nord. C'est également de cette période que datent les parties latérales de la façade ; elles sont surmontées d'une galerie refaite en 1926 sur le modèle exact de la galerie primitive. À la fin du XVIII<sup>e</sup> s., une sacristie est construite entre les arcs-boutants sud du sanctuaire ; elle est transformée en chapelle consacrée à Sainte-Geneviève à la fin du XIX<sup>e</sup> s., tandis qu'une nouvelle sacristie est édifiée au chevet de l'église.
- 2 Les désordres apparus voici une quinzaine d'années dans l'élévation du chœur ont amené l'administration des Monuments Historiques à mettre en œuvre, en 1995, un programme de restauration. La première tranche de ce programme a concerné les abords du chœur : reconstruction de la sacristie, confortation par micro-pieux des fondations de la chapelle Sainte-Geneviève. À cette occasion, il s'était avéré possible d'observer les fondations de l'édifice des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. dont les contreforts ont été ultérieurement intégrés dans la sacristie du XVIII<sup>e</sup>, puis dans la construction du XIX<sup>e</sup> s.
- 3 Afin d'affiner son projet de restauration du chœur lui-même, aujourd'hui étayé, l'architecte en chef des Monuments Historiques a obtenu l'autorisation de faire exécuter, du 1<sup>er</sup> au 7 mars 1998, deux sondages : l'un dans le bas-côté sud du chœur, l'autre, contre l'un des contreforts du bas-côté nord.
- 4 Le premier sondage, de 2 m de long pour 1,60 m de large, a été réalisé au pied du pilier sud de la deuxième travée du chœur, dans le bas-côté. Le pilier repose sur une base

carrée, fondée sur un massif parementé dont deux côtés seulement ont été observés. Ce massif, profond de 0,85 m, est constitué de trois assises et s'appuie contre une seconde construction, observée dans l'angle nord-ouest du sondage sous la forme de deux blocs de parement.

- 5 Le désaxement du massif par rapport à la base du pilier et notre méconnaissance de son développement horizontal n'excluent certes pas son interprétation comme fondation du pilier, mais suggèrent aussi qu'il pourrait s'agir des vestiges d'un état de l'édifice antérieur à la construction du bas-côté sud, sur lequel ce dernier se serait ultérieurement appuyé.
- 6 La datation de ces constructions ne peut être précisée. Compte tenu de l'absence de mobilier associé ou de relation stratigraphique pertinente, la seule donnée positive réside dans le fait que le pilier donne au massif un *terminus post quem* fixé à la fin du XII<sup>e</sup> ou au début du XIII<sup>e</sup> s. Les traces de taille observées sur les remplois du massif ne permettent guère d'en savoir plus : elles révèlent en effet l'usage du marteau taillant, largement employé du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> s.
- 7 Le second sondage, de 1,55 m de long et de 0,65 m de large, a été réalisé à l'extérieur de l'édifice, dans l'angle formé par le mur nord du chœur et le troisième contrefort. Les traces de chemin de fer sur l'élévation de ce dernier suggèrent sa reprise à une date récente. Le sondage a montré que celle-ci semble accompagnée d'une reprise de la fondation sous la forme d'un médiocre bourrage de moellons siliceux et calcaires. Cette reprise a épargné les trois premières assises d'un état antérieur du contrefort. La base du mur du chœur entaillant le substratum n'a pas été atteinte dans ce sondage. Toute la hauteur dégagée s'est révélée reprise en sous-œuvre en même temps que le contrefort.

## INDEX

**lieux** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtsoMTZbebfq>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtzFFzq6gnd7>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtSTMH8TGXnq>

**Année de l'opération** : 1998

**nature** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

**chronologie** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>

## AUTEURS

CLAUDE HÉRON

Mission départementale d'archéologie de Seine-Saint-Denis